



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

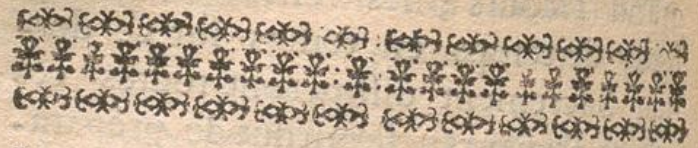
Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

I. Medit. De l'Amour de Dieu.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



MEDITATIONS

POUR

LE JOUR DE RETRAITE
DU MOIS DE NOVEMBRE.

PREMIERE MEDITATION.

De l'Amour de Dieu.

PREMIER POINT.

Combien Dieu merite d'être aimé.

CONSIDEREZ qu'il est étrange que nous ayons besoin qu'on nous prouve que nous devons aimer Dieu. Dès lors que nous sommes capables d'aimer Dieu, pouvons-nous connoître le souverain bien, la source de tous les biens, le seul bien véritable, & ne le pas aimer? il faut, ô mon Dieu, que vous soyez bien peu connu, puisque vous êtes si peu aimé.

pour le mois de Novembre. 211

Si Dieu ne vous avoit pas fait un precepte de la charité, on pourroit dire que c'est par respect qu'on s'en défend; mais puisqu'il nous permet, qu'il nous commande même de l'aimer, qui peut s'en défendre?

Qu'y a-t-il dans tout l'univers qui puisse toucher nôtre cœur, que Dieu ne possède éminemment? grandeur, beauté, puissance, bonté, vous n'êtes dans tous les objets créés que des ombres très-imparfaites; Dieu seul est grand, sage, puissant & bon.

Dans les créatures, les qualitez aimables sont partagées en differens sujets, & elles sont accompagnées de tant de défauts, qu'elles ne plaisent souvent que de loin. Dieu seul a toutes les perfections sans aucun mélange qui déplaît; plus on le voit de près, plus on l'admire: rien qui ne nous porte à l'aimer.

La majesté parmi les hommes inspire du respect, mais elle ne gagne pas toujours les cœurs; dans Dieu son infinie grandeur le rend encore plus aimable, l'esprit se perd dans cet ocean de perfections infinies, mais le cœur de l'homme y trouve sa véritable félicité.

L'amour des créatures est une passion inquiète & tumultueuse, qui rend un

cœur esclave, & le livre en proye à mille autres passions. L'amour de Dieu est doux & tranquille, il éteint les passions déreglées, rassasie l'ame, & la met dans cette heureuse liberté dont jouissent les enfans de Dieu.

Nous avons beau faire, quelque accompli, quelque aimable que soit l'objet où nôtre cœur s'attache sur la terre, il ne sçauroit nous rendre heureux un seul moment; que d'accidens fâcheux, que de changemens imprévûs, que de traverses troublent nôtre repos. La crainte qu'il ne se rebutte, l'assurance de le perdre, allarment & inquietent. L'amour des créatures est inséparable de l'inquietude & de la douleur.

Vous seul, ô mon Dieu, qui faites toute ma félicité, vous seul pouvez être à moy autant de temps que je le voudray; nulles aventures, nul accident, nulle puissance ne peut vous enlever à mon ame; & je n'ay point à craindre en un objet si aimable ni dégoût, ni changement. Supposons même qu'il se trouvât vn objet créé digne de nôtre amour, qui pourroit nous assurer qu'il nous juge digne du sien? ce Dieu si puissant, si parfait, si aimable, non seulement ne dédaigne pas nôtre cœur,

pour le mois de Novembre. 113

mais il s'y plaît, il en fait, pour ainsi dire, ses délices.

Une naissance obscure, une médiocrité de génie, une disgrâce vous rend le rebut du monde; mais sçavez-vous que Dieu vous regarde avec des yeux pleins de tendresse; les Grands vous méprisent, mais Dieu vous aime; vos envieux, vos concurrens vous haïssent, mais Dieu vous chérit: Et vous n'aimez pas vôtre Dieu!

Quels sentimens de reconnoissance & d'amour ne s'allumeroient pas dans nôtre cœur, si nous apprenions que le plus grand Roy de l'univers nous honore de sa bienveillance. Vous m'aimez, ô mon Dieu, tout me le dit, tout me le prouve; & je ne vous aimerai pas!

Oüy, Dieu n'est pas seulement infiniment aimable, mais il nous aime encore infiniment. Les bienfaits sont la plus sensible preuve de l'amour, ne nous en comble-t-il pas à tout moment, lors même que nous les employons contre lui?

A qui devez-vous l'être! & à qui devez-vous tout ce qui contribuë à vous le conserver? ce ciel & ces astres, cette terre & ses fruits, sont-ils des effets moins visibles de la bonté du Createur?

Tout cela est à vous, & c'est Dieu qui l'a fait pour l'amour de vous. Vous ne trouverez rien ni dans vous, ni hors de vous, qui vous soit avantageux ou agréable, qui ne soit de ses dons. Tout nous dit que Dieu nous aime, quand pourrions-nous dire nous-mêmes que nous aimons Dieu ?

Mais quel bienfait plus signalé que celui de la Redemption ? Si un Roy se faisoit esclave pour délivrer un de ses sujets, luy donneroit-il une grande marque de son amour ? en devroit-il attendre quelques sentimens de reconnoissance ? Ce Dieu qui n'a besoin de personne pour être infiniment heureux, s'est fait homme pour rendre heureux les hommes ; cet amour de mon Dieu est incompréhensible, je l'avoüe, mais nôtre ingratitude envers Dieu l'est-elle moins ?

Considérez & la vie, & la mort du Redempteur, parcourez tous les mystères de nôtre Religion, l'Eucharistie, les autres Sacremens, & la fin de tous ces moyens, qui est l'éternité bien-heureuse, voilà ce que Dieu a fait pour nous prouver l'excès de son amour. Que vous en semble ? en a-t-il assez fait ? mais en pouvoit-il faire davantage ? Crois-je, Seigneur, toutes ces merveil-

les? & ma foy n'a-t-elle rien à me reprocher la-dessus.

Si un étranger, un inconnu, un barbare, m'eût rendu le moindre de tous ces services, j'aurois pour luy une tendresse extrême, quoique je ne l'eusse jamais vû, quoique je n'en dusse rien attendre. N'y a-t-il donc que vous, ô mon Dieu, qui à force de titres & de bienfaits ne puissiez pas gagner un cœur que nous donnons, que nous prodiguons envers tout autre? n'y aura-t-il que vous à qui nous refusions nôtre amour.

Ces bienfaits sont communs à tous, & pour cela y doit-on être moins sensible? mais manquons-nous de raisons particulières qui nous engagent à aimer Dieu? Vous pouviez naître de parens idolâtres, ou nourris dans l'erreur; comptez-vous pour un petit bienfait la grace d'être né dans le sein de l'Eglise? mais à quel amour, à quelle reconnoissance ne devoit pas vous porter cette insigne faveur?

Avez-vous oublié les soins aimables de sa providence dans tous les âges de vôtre vie, que de secours si nécessaires, & si peu attendus? que de graces dans le temps même qu'on en étoit le plus

indigne? quelle reconnoissance n'auroit-on pas pour un homme qui nous auroit tiré d'un grand danger, qui nous auroit prolongé la vie de quelques années? il y a dix, vingt, trente & quarante ans que Dieu nous rend chaque jour ce service; de combien d'accidens fâcheux ne nous a-t-il pas délivrés? & comptez-vous pour un moindre don, la santé & le temps qu'il vous donne? devez-vous à autre qu'à luy ce succès, cette prospérité, & les fruits mêmes de vos disgrâces? Il n'est personne qui n'ait éprouvé cent merveilles de la providence en sa faveur, nul qui n'attende de la même bonté encore de plus grandes grâces; & quel est nôtre retour envers Dieu? & quelle est nôtre tendresse pour un Dieu si bon & si liberal? quelle est nôtre reconnoissance?

Faut il, ô le plus aimable de tous les peres, que vous n'ayez que des enfans ingrats? faut-il que j'aye été moi-même jusques ici le plus ingrat de tous ces enfans, après avoir reçu de vous plus de grâces?

Trouvez sur la terre ou dans le ciel quelque chose d'aussi aimable, quelqu'un qui mérite autant d'être aimé; pardonnez-moy, ô mon Dieu, une
comparaison

pour le mois de Nvoembre. 279

comparaison qui revolt la raison même ; mais s'il est vray , si je conviens , si je sens que Dieu seul mérite tout mon cœur , que l'amour pour tout autre objet n'est suivi que de repentirs , que le seul amour de Dieu fait la félicité de l'homme ; où est le bon sens ? où est ma raison ? de ne pas aimer Dieu , d'aimer même quelque autre chose avec Dieu.

Quoi ! mon Dieu, non seulement il est juste que je vous aime, mais je ne trouve même mon propre intérêt que dans votre amour. Nulle joye pure , nulle paix, nulle félicité sur la terre que dans le cœur de ceux qui vous aiment ; j'avoüe que je leur porte envie ; & à qui tient-il que je n'aye le même bonheur ? & pourquoi ne vous aimai-je pas ?

Helas ! je serois au désespoir de mourir sans vous avoir aimé ? quel horrible malheur de ne vous pas aimer en mourant ; & d'où vient que je ne veux pas vous aimer durant la vie. La premiere leçon qu'on m'a faite dans ma Religion, c'est que je n'étois sur la terre que pour vous connoître , & pour vous aimer , que toute la vie ne m'étoit accordée que pour cela : Oserois-je dire , Seigneur , que je ne vous connois pas ? mais puis-je dire que je vous aime ?

Tome II.

K

Tout le bonheur des Saints dans le ciel ; c'est de vous posséder sans crainte de vous perdre , c'est de vous aimer , j'aspire au même bonheur , j'espere le même sort , & je ne veux pas faire dans le temps , ce qui fait le fonds de la félicité éternelle ?

Diligam te, Domine: çen est fait, mon Dieu , & mon tout , je vous aimerai sans ménagement , sans partage ; & je vas vous dédommager en quelque sorte de mon ingratitude par un plus grand amour. *Serò te amavi, pulchritudo tam antiqua & tam nova , serò te amavi:* J'avoüe que je vous ai aimé trop tard, beauté touÿours ancienne , & touÿours plus nouvelle , je n'ose pas même dire que je voüs aye aimé ; mon cœur , ma conduite, mes sentimens démentiroient mes paroles. Mais il me semble que plein d'une vive confiance en vôtre miséricorde , je puis dire que je vas vous aimer , que je vous aime , & j'espere qu'avec le secours de vôtre grace , je ne serai pas démenti.



II. POINT.

Combien Dieu est peu aimé.

CONSIDEREZ que ce n'est pas un petit motif d'aimer Dieu, de voir combien Dieu est peu aimé.

La chose paroît incroyable: un Dieu infiniment aimable nous permet de l'aimer: quel honneur à une vile créature! nôtre cœur doit-il, peut-il, n'être pas continuellement embrasé de ce divin amour? Quel autre objet peut le toucher, ou l'occuper un moment? C'est ainsi que pense tout esprit raisonnable: hélas! Dieu nous permet de l'aimer, & qui s'empresse de lui donner son cœur? Dieu nous commande même de l'aimer, est-il bien obéi?

L'amour se produit en mille manières, l'esprit ne s'occupe que de l'objet aimé, on ne se lasse jamais d'en parler, on ne trouve du goût que dans ce qui luy plaît, tout ce qui est contraire à ses sentimens nous revolte. Avec quel soin & quel empressement s'acquitte-t-on de tout ce qui luy fait plaisir? avec quelle chaleur prend-on à cœur ses intérêts? quelle inquietude au moindre soupçon de lui avoir déplû? quelle apprehension d'encourir sa disgrâce? Reconnoît-on à

ces marques qu'on aime Dieu ?

Sans parler de ce grand nombre d'infidèles qui n'aiment pas Dieu, combien peu parmi les fidèles qui l'aiment ?

Ces libertins qui n'ont presque point de Religion, & qui vivent dans une licence effrénée, aiment-ils Dieu ?

Ces personnes mondaines ou esclaves de leurs passions, ou idolâtres d'elles-mêmes, aiment-elles Dieu ?

Est-il aimé de tant de gens qui le sacrifient tous les jours à un plaisir, à un vil intérêt, qui vivent dans un éternel mépris de sa Loy & de ses maximes, qui font si peu de cas de son amitié & de sa disgrâce ?

Et parmi ce nombre de vrais Israélites qui ne fléchissent pas le genoux devant l'idole, combien qui aiment véritablement Dieu ?

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit, de toutes vos forces ; c'est-là le premier commandement, & la base de tous les autres ; ne le pas accomplir, c'est violer toute la loi, nul salut pour qui ne garde pas ce précepte ; sans me mettre iey en peine de sçavoir s'il y a beaucoup de gens

pour le mois de Novembre. 221

parmi ceux-mêmes qui font profession d'une vie plus régulière, qui le gardent, puis-je dire moi-même comme ce jeune homme de l'Évangile, j'ay gardé tout cela dès ma jeunesse; puis-je du moins répondre comme S. Pierre: Vous sçavez, Seigneur, que je vous aime, & rien ne sera capable de m'empêcher de vous aimer.

Helas! un Dieu si bon, si bien-faisant & si aimable, n'est pas aimé; il a beau nous demander nôtre cœur, il pourroit nous l'enlever de force, il veut que nous l'aimions sans contrainte, & tandis que nous le donnons, ce cœur, que nous le livrons au premier venu, nous le lui refusons.

Ingrats que nous sommes? Dieu n'en a-t-il pas encore assez fait pour mériter nôtre cœur, disoit Moïse à tout le peuple? Faut-il de nouveaux bienfaits, faut-il de nouveaux miracles? avez-vous oublié ces flots suspendus pour vous délivrer des mains de vos ennemis, cette manne venue du ciel pour vous nourrir, & cent autres merveilles que Dieu a opérées. *Popule stulte*, insensé que vous êtes? comblez de tant de bienfaits, témoins de toutes ces merveilles, vous aimez tout autre que lui!

K iij

Qu'un Dieu aime des hommes, c'est une bonté bien surprenante, à la vérité, mais enfin ce sont les créatures; mais que ces hommes n'aiment pas Dieu, quel sujet, quelle apparence de raison peuvent-ils avoir pour excuser une si noire & si impie ingratitude? quand on pense un peu sérieusement à une conduite si déraisonnable, l'esprit se revolte, & s'indigne contre son propre cœur.

Qu'il ait fallu un commandement exprès d'aimer Dieu; ô Seigneur, que cela est humiliant à l'homme! A une créature raisonnable, falloit-il autre chose qu'une permission de vous aimer; & avec ce commandement vous n'êtes pas aimé des hommes.

Depuis quand puis-je me flatter que j'aime Dieu de tout mon cœur, & de toutes mes forces! est-ce depuis ma jeunesse? Eh, Seigneur, *delicta juventutis meae ne memineris*, voilà tout ce que je puis répondre à cette demande. Oubliez, Dieu de miséricorde, les égaremens de mes premières années plus voisines de l'innocence, elles devoient être à vous ces premières années de ma vie, mais hélas! non seulement je ne vous ai pas aimé de toutes mes forces en ce premier âge, mais j'ay usé ma

santé & mes forces à vous offenser.

Mais du moins pouvons-nous dire que nous aimons Dieu de tout nôtre cœur, & de toute nôtre ame depuis nôtre conversion ? si cela est, il n'y a donc plus eu de partage ? qui dit tout, n'excepte rien ; ce cœur a donc dû être tout à Dieu, tout occupé de Dieu, nulle créature n'a dû être l'objet de ses désirs, nul amour profane n'a dû le souïller. J'ai donc joui du privilege d'un cœur pur, mon esprit ne s'est plus occupé que de Dieu, Dieu seul a donc été l'objet de tous mes empressements, je n'ai goûté que Dieu, je n'ay donc apperçû que Dieu dans toutes les créatures ? tel est votre sort, heureuses ames, cœurs embrasés du pur amour de Dieu ; mais que je suis éloigné de cet heureux état ! puis-je dire, ô mon Dieu, que je vous aye véritablement aimé plusieurs jours de ma vie ? ma conscience me rend-elle ce doux témoignage, du moins que je vous ai aimé de tout mon cœur, & de toute mon ame, un seul jour ?

Que de retours sur nous-mêmes dans nos plus grandes ferveurs ! que de déguisements d'amour propre dans nos plus ardens désirs ! que de vûës humaines dans le zele qui paroît le plus épuré !

que de mélanges impurs dans les dévotions les plus tendres !

S'il est vrai que nous aimions Dieu de tout nôtre cœur, comment ce cœur conserve-t-il encore tant d'aigreur dans les occasions ? qui peut nourrir en nous cet orgueil secret ? d'où naît cette délicatesse & cet attachement à nos propres commoditez ? quel est le principe de ces grossières imperfections, & de cette sensibilité ? d'où vient cet attachement inquiet à tous nos interets, qui entretient toutes ces passions, qui trouble nôtre repos ?

Aimons-nous Dieu de tout nôtre cœur ? l'ay-je aimé ? puis-je dire que je l'aime ? nous connoissons combien Dieu mérite d'être aimé : ô qu'il est à craindre, que nous ne prenions cette pure connoissance pour un vrai amour !

L'amour de Dieu est vif, sincere, doux, patient, fidelle, sage, constant, magnanime, & désintereffé ; il inspire à l'ame de grands desseins, des desirs ardens de la perfection ; il n'y a rien de pénible pour luy, & il convertit en douceur les plus grandes amertumes ; il ne sçauroit s'attacher à rien de vil & de bas.

Il veut être entierement dégagé de

toute affection terrestre ; jamais la passion ne l'aveugle , jamais le désir trop grand de quelque avantage temporel ne l'inquiete , ni la crainte immodérée de quelque peine ne l'abat. Celuy qui aime ne sçait ce que c'est que tristesse , & que crainte, il court , il volle, & rien ne l'arrête.

Quelque pésant que puisse être le fardeau qu'il porte , il ne le sent point , rien ne lui fait peine ; il veut toujours faire plus qu'il ne peut , & jamais il ne s'excuse sur sa foiblesse , parce qu'il lui semble que rien n'est au-dessus de ses forces. Il est en effet capable de tout , & il execute sans peine beaucoup de choses qui étonnent ceux qui n'ont point d'amour.

Pour peu qu'on raisonne , on convient que ce sont là les effets du divin amour , que rien ne coûte à qui aime , & l'on ne s'étonne plus que les Saints ayent trouvé tant de douceurs dans une vie si austere , & qu'ils ayent fait de si grandes choses , ayant un si grand amour. Mais pour peu aussi que je réfléchisse sur mes sentimens & sur ma conduite , puis-je dire , ô mon Dieu, que je vous aime. Mais comprends-je du moins quel malheur c'est de ne vous pas aimer ?

Kly

Et qui m'empêche de vous aimer! tout ne me porte-t-il pas à vôtre amour? le petit nombre de ceux qui vous aiment me doit être un nouveau motif de vous aimer. On vous aime peu, ô mon Dieu, je n'ay pas encore commencé moy-même à vous aimer; c'en est fait, je vous aime; & que veux-je attendre? n'ay-je pas été encore assez infidelle, & ne m'avez-vous pas encore assez aimé?

Pourquoy m'avez-vous donné un cœur capable d'aimer un autre que vous? mais comment ayant un cœur capable de vous aimer, ay je pû aimer quelqu'autre chose? O impieté! ô folie! je vous ay refusé ce cœur, lors même que vous me le demandiez, ne le refusez pas, Seigneur, à present que je vous le donne. J'avoué que je ne suis dans le monde que pour vous aimer; je ne veux plus aussi aimer que vous dans le monde. J'ay pû vous aimer, j'ay dû vous aimer tout le temps de ma vie: & je ne l'ay pas fait? y a-t-il à délibérer, ô mon Dieu, sur ce que je dois faire?

Non diligamus verbo. Mes chers enfans, nous dit l'Apôtre S. Jean, que nôtre amour ne soit point en paroles, ni sur la langue, mais qu'il soit effectif & veritable.

pour le mois de Novembre. 227

Oüy, je vous aimeray, ô le Dieu de mon cœur! & plein d'une sainte confiance en vôtre miséricorde, j'ose dire qu'avec le secours de vôtre grace, je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Vertus, ni le present, ni l'avenir, ni la puissance, ni ce qu'il y a de plus haut, ni ce qu'il y a de plus bas, ni aucune autre creature, ne nous pourra séparer de l'amour de Dieu, qui est fondé en JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur.

L E C T U R E.

On pourra lire le Chapitre cinquième & sixième du troisième livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST.

